

# Le major-médecin Claude Louis SOMMÉ (1772-1855)

médecin militaire français, chirurgien hospitalier anversois \*

par Jean-Pierre TRICOT \*\*

Issu de parents bien nantis, Claude Louis Sommé naquit à Paris le 8 avril 1772. Après avoir terminé ses humanités pendant la période mouvementée de la Révolution, il suivit



*Buste du major-médecin Claude Louis Sommé.*

des cours privés de philosophie et de sciences naturelles, puis entama en 1790 ses études chirurgicales en sa ville natale. Il connut ainsi de célèbres chirurgiens et anatomistes comme Dessault, Sabatier, Louis, Pelletan, Vicq D'Azyr tant à l'hôpital de la Charité qu'à l'Hôtel-Dieu. Le rêve du père de Claude Louis Sommé était qu'il entrât dans les ordres ou fit carrière dans le génie militaire. Mais de 1792 à 1806 il allait devenir médecin militaire en campagne. Il fit ainsi connaissance de champs de bataille, de sièges, d'hôpitaux militaires et de prisons militaires.

En 1792 Sommé fut promu "chirurgien sous-aide à l'Armée du Rhin" et l'hôpital de Lauterberg, en Alsace, devint son lieu de casernement. Il était alors rattaché à l'armée du maréchal Custine (1740 - 1793) qu'il suivit à Mayence. Après la reddition de cette ville en juillet 1793, il fut retenu comme otage un certain temps à Wesel, avant d'être transféré après sa

\* Séance de décembre 2015.

\*\* Bijzonder Gastdocent, Faculteit Geneeskunde KULeuven, Vrijheidstraat 19, 2000 Antwerpen (Belgium) - jp.tricot@telenet.be

libération vers Alençon, puis vers Paris. Après avoir obtenu le brevet d'officier de santé de 2ème classe, il connut diverses garnisons. En fin de compte il aboutit au Val-de-Grâce à Paris et y obtint après son examen passé en 1796, à l'âge de 24 ans, la fonction de chirurgien des armées de 1ère classe. Mais très rapidement il présenta sa démission au profit de Dominique Larrey, protégé de Napoléon, qui devint ensuite son chirurgien principal.

Sommé devait par la suite être quelques mois conseiller d'Aubert de Bayet, ambassadeur de France à Constantinople. Il redevint médecin de bataillon à Mayence, ville où il se maria. Le repos ne serait que de courte durée. Major-chirurgien au 76ème de ligne et au 10ème hussard, il suivit ces régiments, tout d'abord en 1804 à Anvers où il devint membre de la Société d'émulation et où, sous l'impulsion du préfet d'Herbouville, il participa à la réalisation d'une nouvelle école médicale.

En 1805 il suivit son régiment à Hanovre. En attendant que Napoléon entamât sa traversée vers l'Angleterre, il tua ses moments d'ennui comme médecin principal dans l'hôpital militaire temporaire de Montreuil. Par la suite il prit part au siège d'Ulm, l'un des événements guerriers les plus remarquables de cette période. Les Autrichiens y seraient battus le 20 octobre 1805.

Entretiens il avait déjà présenté sa candidature comme chirurgien en chef de l'hôpital Sainte-Élisabeth à Anvers. Le 31 mars 1806 il avait écrit une lettre à J. Werbrouck, maire d'Anvers. Cette lettre avait été rédigée à Memmingen en Bavière, et Sommé la signe en sa fonction de "Chirurgien-major du 76ème régiment, 6ème corps de la Grande Armée, commandée par Mr le Maréchal Ney, 2ème division". Après une courte période à Klagenfurth il fut promu à Strasbourg en tant que docteur en médecine le 8 avril 1806 avec comme sujet de thèse "De la douleur".

L'année 1806 constitue une charnière dans la vie de Sommé : le 21 avril il présenta sa démission de l'Armée impériale. Non seulement il avait obtenu sa nomination comme chirurgien en chef de l'hôpital Sainte-Élisabeth, mais on lui avait également confié diverses tâches d'enseignement à l'École de médecine : l'anatomie, la physiologie, la chirurgie et la médecine : c'était le passage d'une carrière militaire de quinze ans à une carrière hospitalière à Anvers. Ce fut probablement l'une des raisons pour lesquelles il présenta en cette même année une dissertation afin d'obtenir le titre de docteur en médecine. Qu'il ait choisi la douleur comme sujet n'est pas étonnant. En tant que chirurgien militaire il fut constamment confronté à ce problème qui existe depuis la nuit des temps, mais sujet souvent négligé dans l'histoire de la médecine. C'est dans le cadre du déclin définitif de la pathologie humorale et de l'ascension de la médecine technico-empirique que Sommé s'attela à la rédaction de son mémoire.

"La douleur, cette sensation pénible que la nature fait éprouver à tous les êtres animés pour les contraindre à éviter ce qui leur est nuisible et à veiller aussi à leur propre conservation, devient chez l'homme un des ennemis les plus dangereux que la médecine est à combattre". Tel est le préambule de la *Dissertation sur la douleur* présentée à l'école spéciale de médecine de Strasbourg le 17 mai 1806. Il dédia cette thèse à Jean Ambroise Baston, comte de La Riboisière, général français de la Révolution et de l'Empire, commandant de l'artillerie de la Garde impériale. Dans l'introduction (paragraphe 1) il fait encore la distinction entre la douleur comme cause unique de maladie et celle comme symptôme d'une autre affection morbide. Il explique que sa dissertation sera divisée en deux parties : d'une part les considérations médicales et d'autre part les "moyens que l'art emploie pour la guérison de la douleur". Les remèdes sont décrits en fonction de la

nature de la douleur, des différences, des effets de la douleur sur l'économie animale, des effets locaux et de l'action de la douleur sur les nerfs seuls.

En ce qui concerne la nature de la douleur (paragraphe 2) Sommé écrit que "ce qui paraît certain c'est que les cordons blanchâtres ou filets nerveux répandus dans toutes les parties du corps transmettent au cerveau la perception des sensations douloureuses". Toutefois il ignore la nature du "fluide nerveux".

Il est donc logique que pour les affections douloureuses qui ont leur siège sur le nerf lui-même, Sommé propose (paragraphe 20) la section, la brûlure ou la compression afin "d'empêcher la communication de la partie supérieure avec l'inférieure et vice-versa". Les tempéraments et les constitutions particulières du corps font éprouver de la douleur de différentes manières (paragraphe 5). La sensibilité est plus grande chez les femmes et les enfants. D'autre part la sensibilité diminue à mesure qu'on s'avance vers le terme de sa vie.

C'est donc en fonction de ces données et avec prudence que des narcotiques comme l'opium peuvent être administrés. L'extrait de jusquiame est aussi sédatif que l'opium mais n'en présente pas les inconvénients. "L'esprit préoccupé" affaiblit ou fait disparaître la sensation de douleur (paragraphe 9). Sommé prend comme exemple que dans l'action du combat un militaire est souvent blessé sans s'en apercevoir. "Un médecin qui sait maîtriser l'imagination de ses malades a des ressources pour les aider à supporter la douleur et même pour l'apaiser". Ainsi pour guérir la douleur les moyens les plus nombreux employés avec le plus de succès sont les irritants (paragraphe 22), les frictions, l'électricité, ou la douleur elle-même. *Dolor fit medicina doloris*. Une irritation dans une partie fait disparaître celle qui existait dans une autre partie. Par exemple en augmentant les douleurs rhumatismales par la marche ou par des frottements réitérés souvent elles se dissipent. Ainsi la douleur peut-elle être considérée comme moyen de guérison. Ce sujet sera abordé de nouveau par l'auteur en 1824 dans son traité des *Recherches sur l'anatomie comparée du cerveau* : "La sensation est tellement distincte de la perception, que celle-ci peut avoir lieu sans l'autre lorsque l'attention ou la volonté est fortement dirigée sur un objet, comme dans un combat par exemple, on reçoit des blessures assez graves sans le savoir, le cerveau refuse à la perception, la volonté de ressentir la douleur. L'encéphale dirige des sensations : penser c'est sentir ; toutes nos idées viennent par les sens".

Les effets de la douleur sur la partie affectée sont l'accélération de la circulation, la distension des vaisseaux, l'accumulation d'humeur, qui, lorsque la douleur continue, peut provoquer la suppuration. Celle-ci peut mettre fin à la douleur ou en cas de douleur violente produire la gangrène et provoquer une mort prompte. Mais dans la plupart des cas la douleur travaille naturellement, par suppuration, à se guérir elle-même. L'inflammation et la douleur sont en ce cas une seule et même chose (paragraphe 11). D'après la constitution du malade, différentes méthodes de traitement peuvent être appliquées (paragraphe 23) : de l'opium ou des narcotiques pour les patients faibles, des saignées et des antiphlogistiques pour les plus vigoureux. Il y a des maladies qui se bornent aux nerfs, les névralgies (paragraphe 13), parfois accompagnées de désordres dans les parties environnantes.

Il reste donc essentiel de chercher à découvrir les causes de la douleur (paragraphe 24) avant d'employer les remèdes que l'art prescrit. Les douleurs peuvent être provoquées ou augmentées par le traitement appliqué, par exemple lors du traitement des maladies véné-

riennes par des mercuriels (paragraphe 24). La douleur elle-même peut également être considérée comme moyen de guérison.

En rédigeant la conclusion de sa dissertation, Sommé est bien conscient que le sujet mérite d'être approfondi. Lui-même, quoique son action médicale principale fût essentiellement d'ordre chirurgical, continuera de s'intéresser à la neurologie. Nous en voulons pour preuve le titre de quelques ouvrages qu'il publia par la suite : *Recherches sur l'anatomie comparée du cerveau*, *Recherches sur la physiologie de l'encéphale* et *Mémoire sur l'organe des sens*. Il conclut sa dissertation sur la douleur comme suit : "La raison, la philosophie et la religion peuvent triompher de presque tous les maux que l'homme éprouve sur la terre et lui fournir des consolidations contre la douleur morale, mais la raison, la philosophie et la religion sont impuissantes contre la douleur physique. La médecine est la divinité bienfaisante à laquelle on est obligé de recourir".

À partir de 1806 Sommé rédige plusieurs traités chirurgicaux, e.g. sur le traitement des plaies, sur l'usage de bandages amovibles inamovibles, sur l'emploi de fil d'argent sous-cutané pour le traitement de fracture, etc. À noter qu'après la bataille de Waterloo en 1815 un tiers des blessés fut transporté à Anvers et soigné dans son service. Il s'occupa également des victimes du siège par les troupes françaises de la citadelle d'Anvers par les troupes hollandaises en 1832. Ceci en collaboration avec Hippolyte Larrey, fils de Dominique, son ancien rival au Val-de-Grâce, lequel dirigeait l'ambulance française.

Sommé joua également un rôle considérable entre 1806 et 1835 comme professeur à l'École primaire de médecine d'Anvers où les officiers de santé étaient formés en une année. Il y enseigna l'anatomie, la physiologie et la médecine. Il inaugura et développa un important jardin botanique à côté de l'hôpital. C'est donc grâce au doctorat sur la douleur obtenu à Strasbourg que Sommé put développer une carrière médico-chirurgicale remarquable à Anvers. La faculté de médecine de Strasbourg, où Sommé défendit sa thèse en 1806, est encore en 2014 fort impliquée dans des programmes de recherche sur la douleur.

En 1812 Sommé mit par écrit ses observations et les expériences qu'il avait faites sur les champs de bataille et dans les hôpitaux militaires, dans un livre bilingue : *Instructions sur le traitement des maladies chirurgicales / Onderwijzingen over de behandeling der heilkundige ziekten*. Dans ce traité, destiné aux chirurgiens de campagne du département des Deux-Nèthes, où il décrivait essentiellement le traitement des plaies, Sommé régla son compte avec des méthodes obsolètes telle que la thérapie à l'aide d'emplâtres, qui était fortement préconisée à cette époque. Il conseilla également d'employer le moins que possible des pommades, des graisses et des pâtes, mais de se fier plutôt à des traitements plus raisonnables, efficaces, et moins dangereux. Au cours de l'été 1816 ses préceptes et théories allaient être appliqués à grande échelle dans son propre hôpital. La veille de la bataille de Waterloo, après la bataille de Ligny où Napoléon l'emporta sur Grouchy, le 17 juin 1816, 81 blessés avaient déjà été hospitalisés. Des 30.000 blessés de la bataille de Waterloo, un tiers fut transporté à Anvers. La majeure partie d'entre eux présentait des blessures de sabre sur la face et le thorax. Durant les deux dernières semaines de juin 1816, 777 personnes furent hospitalisées à l'hôpital Sainte-Élisabeth, desquelles seulement 5 décédèrent. La gangrène n'était jamais apparue, grâce à l'usage d'alun calciné, traitement préconisé par Sommé. Il avait également soigné 3.000 soldats de façon ambulatoire.

Le premier livre de Sommé sur le traitement des plaies devait être complété en 1823 par une *Note sur l'emploi nouveau ou peu usité de quelques médicaments dans plusieurs*

*maladies*. Il s'agit de plusieurs méthodes simples et appropriées de traitement externe de la gangrène avec de l'alun calciné, du farus avec du dioxyde de fer, de salivation de mercure avec des gargarismes d'alun et de borax, de l'ongle incarné et infecté avec de l'alun calciné, et de leucorrhée avec de la farine de zinc. Comme il l'avait déjà fait pour des simples plaies, Sommé exclut l'emploi de pappes, de pommades et d'emplâtres, composés de diverses matières complexes et inefficaces. Huit jours avant la publication par le chirurgien bruxellois Seutin en 1835 sur le "bandage amidonné", Sommé avait déjà préconisé en 1827 à Anvers une méthode originale d'une attelle de bandage amidonné pour le traitement des fractures osseuses : *Le bandage amovible – inamovible*, une attelle apposée humide, qui devient dure par la suite et ainsi est fermement apposée à la jambe. Dans cette attelle on pouvait donc couper des fenêtres et ainsi avec un tel bandage on pouvait encore toujours se déplacer. De 1830 à 1846 Sommé a traité 763 fractures de cette façon.

Sommé s'appliquera également à une réduction hémorragique des fractures. Devant le parterre distingué de la Medico-Chirurgical Society de Londres, il décrit en 1830 *A case of ununited fracture of the thigh-bone, cured by the application of a silver wire between the fractural extremities*. Moyennant l'emploi d'une boucle en fil d'argent sous-cutanée, les parties du fémur fracturé étaient remises ensemble et au bout de ce fil une traction était exercée jusqu'au moment où il y avait un cal satisfaisant. Il s'agit donc d'une sorte d'ostéosynthèse avant la lettre, et ceci en combinaison avec le bandage amovible - inamovible. Le siège par les troupes françaises, sous le commandement du maréchal Gérard, en 1832, de la citadelle d'Anvers, occupée par les troupes hollandaises du général Chassé, donnera à nouveau l'occasion à Sommé de s'occuper de ses compatriotes blessés, en collaboration avec Hippolyte Larrey (1805 -1895). Celui-ci était aide-major aux armées du Nord et dirigeait l'ambulance française. Les blessés français seraient ainsi soignés dans l'hôpital militaire d'Anvers. Lors de la reddition de la citadelle, le 24 décembre 1832, 59 blessés dont 36 amputés furent transférés à Sainte-Élisabeth. Vingt d'entre eux ne devaient pas survivre.

Ce n'est pas seulement au niveau chirurgical, mais également aux niveaux pathologique, anatomique et physiologique que Sommé a publié plusieurs travaux originaux et innovateurs comme la *Recherche sur l'anatomie du cerveau*, les *Recherches sur la physiologie de l'encéphale*, le *Mémoire sur l'organe des sens*, le *Nouveau procédé pour la conservation des corps*, ainsi que son ouvrage le plus volumineux et important, ses *Études sur l'inflammation*, dans lequel il règle ses comptes avec Broussais tant contre sa doctrine physiologique que contre son emploi abusif des sangsues. D'un point de vue botanique Sommé s'est également distingué, inaugurant le jardin botanique d'Anvers à côté de l'hôpital Sainte-Élisabeth.

## Conclusion

Dans cette communication nous nous sommes limité à la thèse inaugurale sur la douleur et à l'aspect chirurgical des réalisations de ce grand médecin qui mourut à Anvers le 17 octobre 1855 à l'âge de 83 ans. Les dix dernières années de sa vie, il fut non seulement professeur et chirurgien en chef à l'hôpital Sainte-Élisabeth, mais également médecin principal de l'hôpital pour enfants Louise-Marie, également à Anvers, fondé par Constance Teichmann. Sommé a été enterré à l'église Saint-Willibrord de Berchem-Anvers où son monument funéraire est encore toujours présent. Dans la première moitié du XVIIIème siècle le territoire de la Belgique fut occupé et sillonné par de nombreuses

armées de divers pays. Les chirurgiens militaires de cette époque ont marqué non seulement leur profession mais également la médecine du XIX<sup>ème</sup> siècle. Pensons à Seutin et à Jacobs à Bruxelles, à Kluyskens à Gand, et à Ansiaux à Liège. La carrière de Claude Louis Sommé, qui a duré 15 ans en tant que médecin militaire et à peu près 50 ans comme chirurgien en chef de l'hôpital Sainte-Élisabeth d'Anvers, y a laissé de profondes traces.

#### BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

DE METS A. - "Le Docteur Claude Louis Sommé", *L'Art Médical*, 1, 1, 1940 pages ??

AERNOUITS R. - "Claude Louis Sommé, dokter en botanius 1772-1855", *Scientiarum Historia*, 3, 1961, 130-141.

ELAUT L. - "Claude Louis Sommé als chirurg te Antwerpen", *Periodiek*, 17, 1962, 64. Fascicule de 8 pages.

#### RÉSUMÉ

*Claude Louis Sommé naquit à Paris en 1772. Après des études chirurgicales entre 1790 et 1792 il embrassa avec succès une carrière militaire dans les armées napoléoniennes sur divers fronts et dans plusieurs hôpitaux. En 1806 il présenta à l'École Spéciale de Médecine de Strasbourg sa thèse de doctorat en médecine, Dissertation sur la Douleur. Cette même année il démissionna de l'armée impériale pour devenir chirurgien en chef de l'hôpital Sainte-Élisabeth à Anvers, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1855. Sommé rédigea plusieurs ouvrages médicaux chirurgicaux, anatomiques et physiologiques. Après la bataille de Waterloo de 1815 un tiers des blessés fut transporté à Anvers et soigné dans son service. Il joua également un rôle considérable comme professeur de l'École Primaire de Médecine d'Anvers. Sommé se distingua aussi en botanique, créant le jardin botanique d'Anvers à côté de l'hôpital*

#### SUMMARY

*Claude Louis Sommé was born in Paris in 1772. After surgical studies between 1790 and 1792, he successfully embraced a military career in the armies of Napoleon at different fronts and in several hospitals. In 1806 he submitted his doctoral thesis at the Special Medical School of Strasburg, Dissertation upon Pain. The same year he presented his dismissal from he imperial armies and became chief-surgeon at the St Elisabeth hospital of Antwerp where he stayed on duty until his death in 1855. Sommé wrote a lot of medical books : surgical, anatomical and physiological. After the battle of Waterloo one third of the injured soldiers were transferred to Antwerp and were attended in his department. He also played an important role as a professor at the Primary Medical School of Antwerp. Sommé also created the botanical garden of Antwerp, close to the hospital.*